2. Abaddon = Apollyon

Le chapitre IX de l'Apocalypse s'ouvre dans le vacarme d'une fanfare. Il va s'agir surtout des guerres insensées qui dévastent la terre. Le *sophar* ou trompette rituelle retentit pour attirer l'attention du lecteur sur le caractère surnaturel, supra-humain, de ces gigantesques conflits. Jean voit une étoile, déjà « tombée du ciel en direction de la terre »[1]. La chute de cet astre date d'avant la naissance du Messie au chapitre XIII. On sait que, dans l'Ancien Testament, les corps célestes, d'ailleurs régis par les Anges[2], leur servent souvent de symbole (Job, 25 : 3-5 ; 38 : 7, 31-33 ; Isaïe, 40 : 26) ; mais la Tradition juive se représente aussi les démons comme des régents de systèmes stellaires (Hénoch, 17 : 16 ; 21 : 3, etc. ; voir les κοσμοκράτορες d'Éph., 6 : 12 ; cf. 1 Cor., 2 : 6, 8).

Maintenant, cette étoile que Jean voit *déjà* tombée — πεπτωκότα — l'Apocalypse ne nous donne-t-elle aucune clé permettant de l'identifier ? Si. Au chapitre précédent, le huitième, « une Grande Étoile tomba du ciel », donc du monde invisible, des sphères supra-humaines. « Comme une torche, elle laissait un sillage enflammé » (cf. *Énéide*, 2 : 694). Ici, cette « queue » balaie un tiers des *eaux* (Apoc., 8 : 10) ; quatre chapitres plus loin, c'est un tiers des « étoiles » qu'elle entraîne (*ibid.*, 12 : 4). Mais on sait que, dans la symbolique vétéro-testamentaire, les « eaux », comme les « étoiles », représentent certaines hiérarchies spirituelles[3]. Cette Étoile empoisonneuse des sources (*ibid.*, 8 : 10) est qualifiée d'Absinthe, c'est-à-dire d'Amertume. En réalité, le mélange d'absinthe et d'eau produit une onde qui brûle. Les naturels polynésiens, à qui les Européens ont révélé les paradis artificiels de cet alcool, l'ont appelée l' « eau de feu ». C'est donc la flamme, mais une flamme impure et ténébreuse, un sombre feu prométhéen, que l'Astre chu des cieux, allume au sein des « eaux », des chœurs angéliques. Or, pour la création physique, ces « eaux » sont comme des « sources » ; elles lui communiquent, comme les degrés supérieurs d'une fontaine publique aux inférieurs, l'influx de la vie spirituelle (on ne dit pas : surnaturelle). Voilà ces « sources » altérées, nocives...

Or, les hommes se désaltèrent à ces « sources » ; mais, comme elles ne leur donnent plus que des eaux dénaturées, perverties, ils en meurent (Apoc., 8 : 11). Le monde angélique, établi pour parcourir entre l'homme et Yahweh l'Échelle de Jacob, et dont l'Épître aux Hébreux et d'autres textes pauliniens nous affirment qu'en attendant la majorité d'Adam, cet « héritier », c'est lui qui fait provisoirement office de Médiateur, trahit sa mission. Grégoire le Grand veut que ce soient précisément les Anges préposés à la surveillance et au service de l'homme — les « tuteurs » de l'Épître aux Galates — qui aient fait succomber leur pupille. Notons encore que la racine hébraïque traduite *Absinthe* signifie en réalité : *danger mortel*. L'Étoile tombée, loin de s'éteindre, communique partout la destruction. A communiquer le feu qui la ronge en la perpétuant, elle trouve sa propre survivance. Elle « change le droit en absinthe (en amertume), elle précipite par terre la justice » (Amos, 5 : 7).

1. Non « sur » la terre, mais « vers » elle, qui l'attire : Il va sans dire qu'ici les mots « ciel » et « terre » ont une acception métaphysique plus encore que géographique ; la rapprocher du sens qu'ont « ciel » et « terre » en Extrême-Orient (celui du Credo : les « invisibles » et les « visibles »).

2. On trouvera sur ce thème des textes de saint Thomas dans *Cosmos et Gloire*, Paris, Vrin, 1947, pp. 114 sq.

3. Sur le symbolisme biblique des « eaux », voir *Cosmos et Gloire*, pp. 130 sq.